

Parcours d'une Franco-Marocaine en Helvétie

A l'âge de vingt ans, débarquant de ma ville natale au sud de la France, je suis venue dans la région pour un temps que je pensais court. A ce moment-là, je ne réalisais pas vraiment où j'arrivais.

Pourtant, je suis restée et j'ai construit ma vie en Suisse, à Genève plus précisément, une vie épanouie tant professionnellement que personnellement. Ainsi, j'ai vécu ici de vingt ans à trente-six ans, sans voir les années passer, remplies de tout ce que j'y ai accompli. Avec le recul, je me rends compte que mon expérience de migrante en Suisse est unique, et que je n'aurais sûrement pas pu avoir les mêmes opportunités, ni le même parcours ailleurs.

Par le texte qui suit, je souhaite montrer que la Suisse est et reste une terre d'accueil qui offre de nombreuses possibilités à ceux qu'elle reçoit sur son sol. Si j'avais émigré dans un autre pays, cela aurait été différent sans doute et je n'y aurais peut-être pas eu la chance d'aller jusqu'au bout de mes aspirations.

Arrivée en Suisse

Ainsi donc, j'ai vingt ans, je suis en terre helvétique... Arrivée là pour passer trois jours avec mon petit ami de l'époque, qui habite en Haute-Savoie, nous entreprenons de visiter Genève et c'est pour moi le coup de foudre ! Je découvre qu'on y parle plein de langues différentes, que c'est une ville dynamique, culturellement intéressante et ouverte au monde. Chacun y est libre de ses mouvements, personne n'est jugé sur sa manière de s'habiller ou de parler. Cette ville me fascine et je sais déjà que c'est ici que je ferai ma vie !

Contre toute attente, je prends donc ma valise et viens m'installer en France voisine chez mon petit ami. Assez rapidement, la vie conjugale devient difficile et je suis contrainte de trouver un logement où je puisse vivre seule.

Comme à ce moment-là je suis étudiante en première année à l'école d'infirmières de Genève, je trouve assez facilement un appartement dans le foyer des élèves. Je ne le sais pas encore, mais c'est là que je vivrai mes plus douces et insouciantes années....

Je m'y retrouve avec des étudiants en soins infirmiers et autres professions de la santé dans une ambiance très conviviale : on partage de bons moments, on mange chez l'un, puis chez l'autre...

1ers pas en Suisse

Durant cette période, j'ai deux préoccupations principales : subvenir à mes besoins et obtenir mon diplôme d'infirmière. La pression est grande, je n'ai pas le droit d'échouer !

J'enchaîne quelques petits boulots dont les gains viennent s'ajouter à la rémunération de stage que nous recevons mensuellement de l'école (400CHF/mois). De plus, grâce à l'assistante sociale, j'obtiens une aide financière complémentaire, ce qui me permet de vivre dignement durant les trois années de formation qui me restent. C'est là que je me rends compte que le système d'assistance sociale est mis en place aussi pour les personnes qui ne sont pas natives de ce pays.

Je me souviens également que c'est grâce à ma détermination que j'ai pu être aidée dans des moments qui ont été très difficiles pour moi ; ma famille était loin et ne pouvait pas m'aider, je devais donc subvenir à mes besoins et obtenir ce diplôme pour être enfin autonome.

Évolution dans le milieu académique

Après avoir fini mes études et obtenu un bachelor en soins infirmiers, je suis engagée par les Hôpitaux universitaires de Genève. En parallèle, je décide de continuer mes études pour obtenir une qualification supérieure.

En effet, en Suisse, avec un bachelor en sciences infirmières, il est possible de poursuivre sa formation en vue d'un master, voire même d'un doctorat.

A l'époque, où j'avais envisagé de faire un master en santé publique en France, cela n'avait pas été possible avec ma licence suisse en sciences infirmières. Les choses seraient sans doute différentes actuellement car, en France, les études d'infirmier-ère sont reconnues dorénavant comme étant des études universitaires, et sont au même niveau que les licences d'autres disciplines.

Déterminée à poursuivre mes études, je me retourne vers la formation en Suisse et je commence par préparer un *certificat en santé communautaire* (2008-2009), suivi d'un *master en santé publique* (2009-2012)¹, puis d'un *master en administration publique* (2013-2018)². Quel privilège de pouvoir étudier à l'Université de Genève et d'intégrer par la suite un cursus universitaire du fameux institut de l'IDHEAP (Institut des hautes études en administration publique) !

Munie de tous ces diplômes, je vois s'ouvrir pour moi les portes de la recherche et peux envisager de commencer une carrière dans l'administration hospitalière. Ce qui n'est pas possible dans d'autres pays, même en Europe, où avec un diplôme d'infirmier-ère, l'accès aux études supérieures n'est pas possible.

Vers la citoyenneté suisse

Aujourd'hui, à trente-six ans et à l'aube de ma naturalisation, je fais le bilan de mon expérience en Suisse pour n'y voir que du positif : la Suisse m'a apporté le soutien financier qui m'a permis de vivre de manière autonome lorsque j'avais vingt ans, elle m'a offert l'accès aux études supérieures de mon choix, elle me permet de travailler dans un grand hôpital universitaire et de construire progressivement la carrière que j'ai voulue.

Devenir une citoyenne suisse serait pour moi une façon de boucler la boucle et d'officialiser mon attachement à ce pays.

Nadia Nouar

¹ <https://www.unige.ch/formcont/cours/mas-sante-publique-public-health-2018>

² <https://www.unil.ch/idheap/fr/home/menuinst/formations/mpa.html>